

COLMAR

Éviter redressements fiscaux et sanctions douanières

► **MERCREDI 20 JUIN.** La CCI de Colmar propose une journée de formation aux entreprises travaillant à l'international désireuses de prévenir les erreurs déclaratives et leurs sanctions en matière fiscale, douanière et comptable. Participation payante, éligible aux fonds de formation. Contact : Elisabeth Perrin, 03 89 20 20 20, e.perrin@colmar.cci.fr

STRASBOURG

Césagora : « Énergies d'avenir. Et l'Alsace ? »

► **LUNDI 25 JUIN.** Le Conseil économique, social et environnemental régional d'Alsace invite à un nouveau débat dans le cadre de son cycle de rencontres publiques Césagora sur le thème : « Énergies d'avenir : et l'Alsace ? ». Le CESER Alsace s'est « autosaisi » de cette problématique incontournable, car le virage sera d'autant mieux négocié qu'il aura été largement anticipé. Il convient donc de s'interroger, sans esprit partisan, sur la nécessité de changer de modèle énergétique et les conséquences que ces éventuels changements auraient », indique l'assemblée consultative. Ouverts par le président du CESER Alsace Bernard Stalter, les débats seront nourris par la participation de François Loos, ancien ministre, président de l'ADEME, Jean-Louis Mathias, directeur exécutif Groupe EDF, président d'EDF Énergies nouvelles et président du groupe ES et Maurice Wintz, président d'Alsace nature (de 17 h 30 à 19 h 30 amphithéâtre Jean Zay de l'ENA 1 rue Sainte-Marguerite à Strasbourg). Accès libre.

Accélérer le développement de votre business en Tunisie

► **MERCREDI 27 JUIN.** Praxem International et la Banque Populaire d'Alsace proposent aux chefs d'entreprises des rendez-vous individuels de 45 minutes avec un expert tunisien du développement commercial et de l'implantation des entreprises françaises en Tunisie (de 9 heures à 18 heures sur inscription). Contact : Virginie Llobet, virginie.llobet@praxem.com

Assemblée générale du Propeller Club

► **VENDREDI 29 JUIN.** The Propeller Club Port of Strasbourg, associant regroupant le monde du transport tous modes confondus, invite à son assemblée générale (à 17 h 30 à l'hôtel Hilton International à Strasbourg) à l'issue de laquelle l'association recevra le consul général des États-Unis, Evan G. Reade, membre d'honneur. L'assemblée sera suivie du dîner traditionnel vers 19 h 30. Inscriptions : M^e Jean-Marie Rapp, 03 88 56 56 49, jmrapp@asa-avocats.com

Patrick Heinrich,
le retour du fils

Le fabricant de produits en béton Heinrich & Bock, à Steinbourg, revient en mains familiales. Patrick Heinrich, fils d'un des fondateurs, a réussi à boucler hier soir son plan de rachat orienté vers le développement de l'affaire. Trente et unième volet de notre série.

En 1969, Marcel Heinrich et son beau-frère Robert Bock créaient ensemble une petite unité de fabrication de blocs agglomérés en béton et de hourdis avant de s'orienter, plus tard, vers le pavé. Des produits aux gammes alors peu étendues mais en plein boom. « J'ai peut-être hérité de mon père un certain flair et le goût du risque. En tout cas, j'ai refait le grand saut ! Il faut savoir mesurer les risques mais aussi intégrer une bonne part d'optimisme. Sinon, on n'entreprendrait rien... », affirme Patrick Heinrich, 58 ans, dans son lumineux petit bureau de Steinbourg.

« Sans gravier, sans béton, tout s'arrête dans l'économie »

Ses fenêtres ouvrent sur le jardin de l'usine, show-room en plein air où sont mises en valeur quelques-unes des 5 200 références de pavés, bordures, dalles et murets en béton et pierre reconstituée qui sortent des trois usines du groupe familial, à Steinbourg, Krautergersheim et Wittenheim. Régionale et familiale, Heinrich & Bock l'a été pleinement de sa naissance à 1993. De cette année date son intégration au fabricant de tuiles et briques Sturm, lui-même racheté en 1995 par l'autrichien Wienerberger. Le leader mondial de la terre cuite cède en 1998 le béton au luxembourgeois Dyckerhoff, qui passe en 2003 aux mains de l'italien Buzzi. L'entreprise finit par tomber en 2008 dans le périmètre du géant Saint-Gobain. Et encore, on saute quelques étapes de cet instable feuilleton à travers cinq groupes propriétaires successifs. Autant dire que l'identité familiale de la société de Steinbourg est passée au second plan. Mais son développement s'est poursuivi. Resté dans l'affaire de 1976 à fin 1993, Patrick Heinrich la quitte « un peu contraint et forcé », admet-il. Ajoutant, drôlement : « J'étais millionnaire et malheureux ! ». Il s'en va créer en Allemagne une entreprise de béton prêt à l'emploi : il reste dans son élément et créera des liens utiles par la suite. Le béton, il le connaît si bien qu'il

UN MILLION DE M² DE PAVÉS PAR AN

Le groupe Heinrich & Bock (H & B) emploie environ 120 salariés sur ses trois sites en Alsace et annonce 15 millions d'euros de chiffre d'affaires. L'entreprise produit plus d'un million de m² de dalles et pavés par an.



Patrick Heinrich, passionné de produits en béton, avec beaucoup de projets en tête. PHOTOS - DINA MICHEL FRISON

est rappelé en 1998 à la direction générale de H & B. « Sans gravier, sans béton, tout s'arrête dans l'économie », fait-il observer. Principe qui va bien au-delà de l'adage usé « quand le bâtiment va, tout va ». À tel point que l'industrie allemande grâce à une structure de coûts salariaux plus favorable a maintenu, bien mieux que la France, une industrie de transformation des produits en béton largement dominante en Europe. Heinrich & Bock est ainsi l'un des très rares fournisseurs français d'envergure dans ce métier. Patrick Heinrich, épaulé par son frère Robert à la direction technique, a envie de relever ce défi alors que le métier s'est transformé : finie la poignée de références en uniforme grisâtre. Place à la couleur, aux

formes, aux touches, avec une seule loi, la variété et la personnalisation : « Nous ne vendons plus des pavés, mais des concepts entiers. Le métier a changé, il s'est anobli et doit suivre les modes. Entre 15 et 20 % de notre gamme sont renouvelés chaque année », explique Patrick Heinrich. Une qualité créative reconnue largement au-delà de la zone naturelle de la marque : malgré leur masse élevée, les pavés H & B se

vendent bien à l'export, notamment en Suisse, marché exigeant où le chiffre d'affaires est en pleine croissance. Cette évolution explique à quel point Heinrich & Bock ne se trouvait plus tout à fait à sa place dans la galaxie Saint-Gobain : « Ce groupe est surtout positionné sur des produits de besoin, des produits courants. Il n'avait pas vocation à conserver un industriel orienté vers l'embellissement,

donc condamné à créer et à innover constamment. Saint-Gobain est avant tout intéressé par des volumes et des territoires », analyse Patrick Heinrich.

En mai 2011, Saint-Gobain annonce son intention de se défaire de l'activité : « Je me suis porté candidat pour acquérir la société. J'ai réussi à les convaincre de me céder l'entreprise que mes parents avaient créée », constate, avec une pointe d'humour, le dirigeant. Il estime aussi que l'entreprise ne pouvait pas disposer d'un projet d'avenir sans un vrai patron propriétaire : « Nous avions des budgets de survie, pas des budgets de développement », se souvient-il sans acrimonie. Et il ajoute : « Vous savez, il n'y a pas que des patrons qui s'engraissent. Il y en a, et j'en suis, qui vivent à travers leur métier et sont prêts à s'affranchir d'un confort certain ».

La reprise est aujourd'hui bouclée, avec le soutien de l'entreprise allemande Uhl et la participation du fonds Alsace Croissance. Une date historique puisque c'est le premier investissement de ce fonds créé par le Crédit Mutuel, la Caisse des dépôts et la Région Alsace. Patrick Heinrich a la majorité des parts, avec son fils Sébastien et sa fille Nadia, présente dans l'entreprise. « C'est le rêve de ma vie », dit avec simplicité le chef d'entreprise.

« Cesser de croire que ce qui est produit ailleurs est meilleur »

Maintenant qu'il a les cartes en main, il clame son intention de se battre : « Nous allons réinjecter 5,7 millions d'euros dans la modernisation et le développement de la société avec de nouveaux produits. Mon axe de progrès, c'est de conquérir les collectivités qui ne représentent que 20 % de notre chiffre d'affaires. Il faut que les élus cessent de croire que ce qui est produit ailleurs est meilleur qu'en France », argumente Patrick Heinrich qui ne se résigne pas à voir des revêtements produits outre Rhin, ou par des fabricants allemands, tenir le haut du pavé dans les communes de son pays. Inlassablement, il teste ses arguments auprès des élus. Et il compte bien créer des emplois. ■

ANTOINE LATHAM

► Dernière parution dans cette série créée à l'occasion des soixante ans de l'Adira : Frédéric Rose le 5 mai.



Fabrication de dalles à Steinbourg.